



**Alain MAUGARD**, ancien Président du CSTB,

Président de l'EXPO les villes en mouvement – vers une ville durable.  
Débat de synthèse de l'édition 2008 (extrait).

### **Pourquoi parler de villes en mouvement ?**

Les villes bougent, il y a une dynamique de ville. La civilisation urbaine se porte bien, avec ses projets, sa dynamique de progrès.

Le développement durable donne sens au mouvement. Avant, nous avions une série d'actions, de dynamique de développement mais l'on ne savait pas très bien ce qui les réunissait et leur donnait sens.

Le développement durable, même s'il est utilisé un peu systématiquement par certains qui suivent une mode, n'est pas un habillage. Cela donne sens à des actions différentes ayant un lien autour des ambitions du développement durable.

### **La notion de ville durable implique-t-elle la notion de densité ?**

La densité est une question de « doctrine » de transport au départ. On dit que plus il y a de densité de population, plus cela justifie les transports en commun. Mais si cela devient une sorte de doctrine, une nouvelle religion, c'est un vrai problème.

Il faut d'abord savoir si les densités doivent être homogènes ou s'il doit y **avoir des points de densité**, on parle alors de **granulométrie**.

La granulométrie est plus facile à faire sur plusieurs hectares que sur quelques centaines de mètres.

La granulométrie est importante, soit c'est un tas de sable où tous les grains sont identiques, cela donne une certaine densité ; soit vous avez un tas dans lequel il y a des cailloux, du sable et vous pouvez atteindre la même densité. Mais, c'est tout à fait différent.

Lorsque vous avez quelques grains un peu plus denses au milieu de grains moins denses, cela permet, par exemple autour d'une gare de transports en commun, de concentrer à cet endroit. On pourra alors faire un mini centre administratif, un lieu de bureaux.

Si la densité est partout homogène et qu'elle décroît par un gradient continu, on risque de "thromboser" le centre ville, cela revient à un étalement en tâches d'huile où les densités baissent par des gradients de densité.

La densité qui implique une zone homogène, cela ne correspond pas à une bonne solution. Je défends la **diversité qui est une forme d'intensité de la densité**.

L'**intensité** consiste à mettre dans la densité un **ensemble de services variés**, une variété de zonage, le contraire du mono zonage. L'intensité est la façon dont sont organisés les services.

Je suis contre « le bourrage » de m<sup>2</sup> identiques mais je suis pour une intensité de services urbains ; c'est-à-dire une ville qui vous procure des services ; c'est à cette condition que la ville dense sera désirée.

Il y a quelques années, l'urbanisme était expliqué par un système de "noyau central dense" entouré de quartiers moins denses où il y avait de moins en moins de services, mais cela entraînait une thrombose du centre.

La granulométrie permet de ne pas faire des densités homogènes, avec un centre qui peut être un gros grain puis des minis centres qui sont des grains de taille moyenne et, entre les deux, il y a des petits grains. Chaque grain de taille moyenne peut avoir sa

spécificité, en faisant attention de ne pas trop les spécialiser.

Je défends les grains de taille moyenne qui ont déjà une certaine diversité de services. On arrive à du multipolaire autour d'un pôle centre qui est plus attractif ou bien du vrai multipolaire comme en Allemagne ou dans le Randstad en Hollande où il y a une série de villes à 500 000 habitants.

Nous sommes tous coincés par les densités, elles sont repérées par des COS ou par des "vésum".

On contraint de deux façons le tissu urbain : par les "vésum" qui sont les hauteurs maximum et par des densités maximum. Si l'on veut des grains plus denses et plus variés à certains endroits, il faut autoriser la verticalité.

### **Comment réaliser une ville durable ?**

Il est très important de **diversifier les actions** que l'on va avoir sur la ville. Il faut avoir des actions pas uniquement sur la morphologie des villes mais aussi sur leur exploitation, **la gestion urbaine**. On peut avoir une **gestion durable des villes**. Ce n'est pas tellement la morphologie d'une ville qui détermine la ville durable mais le fait que la morphologie et la gestion permettent d'avoir un mode de vie durable. C'est le **mode de vie dans la ville**, la **façon d'occuper la ville**, de **vivre dans la ville** qui est **durable**.

Il **ne faut pas que l'on se contente de résumer cette qualité de ville durable par des mesures quantitatives**, du type « est ce que je fais beaucoup d'effets de serre ? », mais il y a aussi une âme, une vie, une poésie de la ville, le fait qu'on l'aime, qu'on l'aime moins, qu'on s'y sente bien.

Je défends la qualité urbaine en tant que qualité, qui n'a pas de nom, qui est la beauté et le « réussi ». Oui, il y a évidemment place toujours à la culture et à l'art.